

Disant ceci, Pierrot avise
 Dans les airs un long train d'Hirondelles partant.
 « Le moment est venu, ma foi j'en fais autant ! »
 Il eut bientôt pris sa valise.
 Le voilà donc piaillant, volant,
 Criant, sautant, se trémoussant
 Pour passer en terre étrangère.
 Hélas ! Pierrot avait compté
 Et sans son plumage écourté
 Et sans l'aile vive, légère
 De l'Hirondelle passagère.
 Tremblant, perclus, souffrant, rendu,
 Pierrot fut distancé, Pierrot s'était perdu.
 Pierrot, à bout de tout courage,
 Trouvait peu de charme au voyage,
 Et, caché dans le trou d'un gros arbre pourri,
 Regrettait vivement son noir et vieil abri.

« Si je pouvais au moins, revenant en arrière,
 • Regagner la pauvre chaumière
 D'où je voudrais n'être jamais sorti,
 Par mon infortune averti,
 J'y passerais ma vie entière ;
 Et ma foi, bien fin il serait
 Celui qui de partir un jour me forcerait. »

Ainsi Pierrot devenu sage,
 Et tout honteux que lui, moineau
 Eût agi comme un étourneau,
 Reprit son vol vers son village.
 Il y rentra tirant l'aile, brisé,
 Confus, enfin faisant plus triste mine
 Qu'une merlette de croisé
 Revenant de la Palestine.

* Fou que j'étais ! dit-il, en regagnant son trou,
 De poursuivre je ne sais où
 Tant de biens que la Providence
 Ici me donne en abondance.